

# Auschwitz: voyage au cœur de l'Histoire

Le temps d'une journée, plus de 160 collégiens des Alpes-Maritimes, dont 18 en provenance de **Grasse**, ont visité les camps de concentration et d'extermination allemands situés à Auschwitz, en Pologne. Des lieux chargés de lourds et sombres souvenirs

**L**es premiers pas sont timides sur les 175 hectares qui composent le camp de Birkenau. Le froid glacial d'un 1<sup>er</sup> février en Pologne aurait été un motif valable mais le poids de l'Histoire vient appuyer sans nul doute le mutisme des jeunes azuréens.

Cela fait plusieurs minutes que l'extinction de voix a gagné les rangs des collégiens. Depuis l'apparition d'une silhouette particulière qui s'est dessinée au loin depuis la fenêtre du bus qui a avalé les kilomètres entre la Cracovie et Auschwitz. «*La porte de la mort*», annonce la guide. Deux vieilles bâtisses aux toitures différentes au milieu desquelles se tient un tour où des rails traversent son corridor. Des rails sur lesquelles des wagons ont emmené des centaines de milliers de détenus vers une mort certaine. Des rails qui, comme chaque élément de ces lieux, portent une marque indélébile d'une période sombre de l'Histoire.

## « Sur ces terres, la vie ne valait rien »

Le camp d'extermination d'Auschwitz a été créé par les Allemands en 1940 sur le territoire de la Pologne, alors occupé par le Troisième Reich (l'État allemand nazi) après l'invasion de la Pologne en septembre 1939.

Au départ, l'objectif de ce camp était l'extermination de l'intelligentsia (le milieu intellectuel) polonaise. On estime à 1 300 000 le nombre personnes déportées à Auschwitz-Birkenau, dont 1 100 000 juifs de toute nationalité. 90 % d'entre eux sont morts. Des chiffres qui restent approximatifs car de nombreux registres de détenus ont été détruits.

À travers l'immensité du camp de Birkenau, de nombreux baraquements, servants de dortoirs ou de toilettes entre autres,

sont encore présents. «*Sur ces terres, la vie ne valait rien*, explique la guide. *La déshumanisation était totale. Les gens ici étaient moins bien traités que des animaux.* »

«*Ce qui me gêne le plus, ce sont les odeurs*, confie Alexandre du collège Fénélon à Grasse. *J'étais déjà un peu stressé avant de*

*venir. Là, on a un aperçu concret de ce qu'étaient leurs vies ici*». «*C'est un choc*, poursuivent deux camarades, Solène et Thomas. *La réalité dépasse nos livres d'histoire. On ne peut pas imaginer quelque chose d'aussi inhumain. À quel moment des gens ont décidé que les juifs n'avaient plus le*

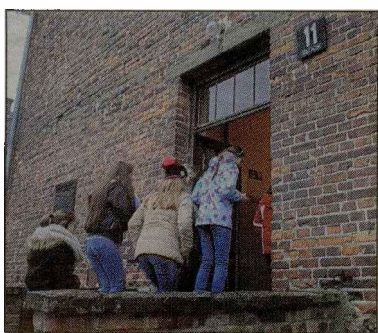
*droit d'exister?!*

## Marcher dans un cimetière

Incompréhension, colère, tristesse sont des sentiments qui se sont entremêlés tout au long de la journée. Cette dernière s'est poursuivie dans l'après-midi au camp d'Auschwitz I où les bâtiments, toujours intacts, ont été transformés en musée. Chaque «*block*» renfermant de nouveaux éléments marquants de cette barbarie. Plusieurs regards se sont détournés à la vue de l'amas de cheveux (les prisonniers étaient rasés à leurs arrivés au camp) et des vêtements retrouvés, notamment ceux d'enfants.

«*En venant ici, je ne pensais pas que je marcherai dans un grand cimetière*, exprime Adam. *C'est un monde qui a disparu.* »

Sur le chemin du retour, la pression est retombée pour les élèves. Quelques chants se sont fait entendre. Retour dans un quotidien baigné d'insouciance en terre française. À une différence près : maintenant, ils savent.





L'inscription, gardée intacte, « Arbeit macht frei », signifiant « le travail rend libre », était inscrite sur le portail d'entrée du camp. L'un des nombreux mensonges d'Auschwitz I car les prisonniers ne res-sortaient pas de cet endroit.



## « Comment l'humanité a-t-elle pu en arriver là?! »

L'expérience a été marquante pour bon nombre d'élèves. « L'aura qui se dégage des lieux m'a particulièrement touchée, évoque Vahine, 14 ans, du collège Fersen d'Antibes. J'avais beaucoup d'appréhension au départ, puis une fois qu'on y est, on déconnecte avec tout et on se demande comment l'humanité a-t-elle pu en arriver là?! Les nazis ont été des lâches. Ils ont commis leurs actes ignobles et on tout détruit derrière eux pour tenter d'effacer leurs traces mais l'horreur ne s'efface pas. Jamais »

### « La religion ne doit pas être un motif pour tuer ou être tué »

Osman et Jaoued, du collège Victor Duruy, avant la visite des camps, ont tenu à profiter pleinement de l'expérience. « On a regardé beaucoup de documentaires avant de venir mais on veut les oublier un instant et observer d'un œil neuf tout ce qui nous entoure. » Après la visite, les deux amis de 14 ans sont revenus sur cette expérience hors du commun. « Le voir de nos yeux nous fait comprendre un peu mieux à quel point c'était atroce. On espère que ce genre de chose ne reviendra jamais. L'humanité doit apprendre de ses erreurs pour ne pas les reproduire. » Tous deux de confessions musulmanes, des événements plus récents résonnent avec leurs mots. « La religion ne doit pas être un motif pour tuer ou être tué. »



Les visiteurs ont pris de nombreuses photos.

Gabriel De La Torre, professeur d'histoire-géographie au Centre International de Valbonne, est venu pour la première fois à Auschwitz. « Je pense que le meilleur discours, c'est le silence. Le camp d'Auschwitz est la représentation de la leçon pour que ça ne se reproduise jamais. L'éducation est la clé. La République est belle, il faut le montrer. La lumière, c'est la démocratie, l'obscurité c'est l'arbitraire. »

## Un moment de recueillement en mémoire des victimes



Des élèves du collège Fersen ont déposé une gerbe de fleurs sur la stèle commémorative.

Des élèves des collèges de Fénelon (Grasse), La Sine (Vence), Fersen (Antibes), les Vallergues (Cannes), du CIV (Valbonne), Victor-Duruy, Don Bosco, Stanislas et Raoul-Dufy (Nice), ont participé au 77<sup>e</sup> « Voyage de la mémoire », organisé par le Conseil départemental depuis 15 ans.

Chacun d'eux a exprimé son désir de participer au voyage par une lettre de motivation ou un entretien.

Au camp d'Auschwitz-Birkenau, l'ensemble des collégiens se sont réunis à la mi-journée devant les 23 stèles commémoratives. Ces dernières affichant en 23 langues ce texte: « Que ce lieu où les nazis ont assassiné un million et demi d'hommes, de femmes et d'enfants, en majorité des juifs de divers pays d'Europe, soit à jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement. »

Plusieurs élèves ont récité des textes en mémoire des victimes, dont certains ont été écrits pour l'occasion. Une gerbe de fleurs a été déposée, suivie d'une minute de silence.